

Le bibliophile qui lit

Autor(en): **Magnat, G.E**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **9 (1952)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Qui lit et ne voit rien, aurais-je dû écrire. N'en avez-vous jamais vu? Il est plutôt rare, je l'avoue, ce qui justifie mon envie de vous le présenter.

Décrivons d'abord son physique, afin que vous puissiez le reconnaître. Il est plutôt grand, blond, chauve vers la quarantaine; il a les yeux gris-bleus et légèrement globuleux, la bouche molle. Il est un peu dégingandé, gauche, et marche comme un somnambule.

Au moral, il est d'une extrême timidité, renforcée encore par un complexe de culpabilité. Si vous le saluez, il risque de ne pas s'en apercevoir, mais si vous lui adressez la parole, il vous répondra en bégayant des excuses, car il se sent toujours en faute. Il est souvent «absent», sans doute parce que sa pensée est ailleurs. Si vous lui demandiez où il est, vous risqueriez de le tuer, car quoi qu'en dise Cyrano, on ne tombe pas impunément de la lune!

La lune? mais oui, car il s'agit d'un livre. Quel livre? N'importe lequel, pourvu qu'il puisse se plonger dans la lecture le voici heureux, parce qu'à l'abri dans le plus beau des paradis. Il lit, il lit, il lit encore, parce que le monde lui fait peur. Que ferait-il, lui le timide, l'éternel gaffeur s'il ne pouvait pas se plonger dans la lecture d'un texte quelconque. Il ne voit ni le livre, ni la reliure, ni la typographie; il ne pourrait vous

dire si le livre était grand ou petit, bien ou mal imprimé, illustré ou non, ni même ce qu'il contient. Mais il sait qu'il a lu, qu'il a – suprême bonheur et ultime refuge – *pu lire*.

S'il possède une bibliothèque, il s'en sert comme un homme privé du goût et de l'odorat prendrait dans son garde-manger un aliment quelconque afin de se nourrir, ou plutôt pour ne pas mourir de faim.

S'il est marié – et je témoigne que cela lui arrive parfois – sa femme sera ou la plus malheureuse, ou la plus heureuse des épouses, car il la trompera certainement avec Yseult, la reine Guenièvre, Mélisande ou Virginie et peut-être avec toutes les quatre, et quelques autres encore, dont il aura d'ailleurs aussitôt oublié les noms.

Arrivé à ce point de ma description, j'en viens à me demander si cet homme est vraiment un bibliophile?

Je n'hésite pas à conclure par l'affirmative, en ajoutant que dans la nef des fous, il est l'opposé du «bibliophile artiste», qui ne lit jamais rien, ainsi que je l'ai définitivement prouvé, en 1945, à cette même place.

Vous ne le trouverez dans aucun asile, dans aucune clinique, mais presque certainement dans une bibliothèque publique, où il «travaille» en lisant, ou lit en travaillant ...

Abraham a Santa Clara (1644–1709) / Was für den Magen ein Küchel

Manche Menschen glauben, daß es genügt, dem Körper, diesem Nimmersatt, Speise zuzuführen. Weit gefehlt – der Geist braucht genau so Nahrung wie der Leib, nur erwartet er diese nicht von der Kocherei, sondern von der Druckerei. Kurz: was für den Magen ein Küchel, ist für die Seele ein Büchel.

Aus «Etwas für Alle». Würzburg, 1699.